

symbolique [pour] des œuvres frappées d'interdit » (539), mais aussi l'acharnement d'un auteur à défendre ses textes et « à vouloir les matérialiser sous la forme d'un livre. » (546).

Neli Ileana EIBEN

Tatiana Milliaressi (éd.). *De la linguistique à la traductologie. Interpréter/traduire*. Lille : Presse Universitaire de Septentrion, 2011. ISBN : 978-2-7574-0219-1, 324 p.

L'objectif de ce recueil d'articles est de présenter les aspects linguistiques de la traduction pour établir son rôle dans le cadre interdisciplinaire de la traductologie. Les contributions des spécialistes français et étrangers de la traduction définissent, d'après leurs propres perspectives, le statut de la linguistique par rapport à la traductologie. Les dix-sept contributions tentent ainsi d'offrir un panorama international de la réflexion sur les aspects linguistique de la traduction.

Le volume s'articule autour de trois approches fondamentales de l'axe linguistique de la traduction : 1. métathéorique ; 2. typologique et contrastive ; 3. empirique.

L'article « Linguistique interprétative et traduction » de François Rastier ouvre le volet métathéorique avec une discussion autour des obstacles épistémologiques que posent aujourd'hui les conceptions sémiotiques qui président aux théories cognitives et communicatives de la traduction. L'auteur mentionne que ces théories se situent dans le cadre de la tripartition syntaxe/sémantique/pragmatique définie par le positivisme logique, et qu'elles ne peuvent pas saisir la spécificité des signes linguistiques ni la sémiologie textuelle, telles qu'elles ont été mises en évidence par la linguistique historique et comparée, notamment par Saussure. L'auteur souligne la nécessité d'un modèle du sens textuel, qui dépasse la problématique du signe, qui permette de réintroduire l'activité interprétative dans la linguistique, et qui tienne pleinement compte de la contextualité, de la textualité ainsi que de l'intertextualité. F. Rastier met donc en discussion la problématique communicationnelle et cognitive mais aussi la reconception sémiotique saussurienne de la traduction.

Dans son étude « La traduction : entre la linguistique et l'esthétique littéraire », Jean-René Ladmiral évoque la problématique de la fidélité littéraire et de la fidélité linguistique afin de mettre en évidence le fait que la traductologie n'est pas qu'une linguistique appliquée qui a une ouverture *interdisciplinaire*. L'auteur avance aussi l'idée que la traduction littéraire est une question d'esthétique, avant d'être une question d'exactitude philologique. J.-R. Ladmiral prône la dialectalisation ou l'« exotisation » de

la langue-cible en traduction. Il donne ainsi l'exemple de textes écrits dans une langue qui présente des écarts majeurs sur le plan diachronique ou diatopique et il parle du concept d'effet qui est la clé de réflexion sur la traduction littéraire et la traduction en général. Il distingue six types d'effets : des effets de sens, de style ; des effets littéraires, poétiques, rhétoriques et des effets comiques. Sa conclusion est que la traductologie dépasse le cadre strictement linguistique pour aboutir à une esthétique littéraire de l'écriture.

Anthony Pym aborde dans son article « Empirisme et mauvaise philosophie en traductologie » les problèmes linguistiques de la traduction qui doivent être résolus par la pratique réelle de la traduction et non pas à partir de considérations métathéoriques qu'il appelle une « mauvaise philosophie ». Il examine les postulats suivants : « la traduction, c'est la différence » (Walter Benjamin) ; « la traduction, c'est la survie » (une interprétation de Homi Bhabha des textes de W. Benjamin et de J. Derrida) ; « les traducteurs, ce sont des auteurs » ; « la traduction est une traduction culturelle ». A. Pym considère que la traductologie n'a pas eu un impact direct majeur sur la pratique de la traduction et que les moteurs des changements comme les technologies de la traduction automatique et les processus de la localisation proviennent de l'industrie.

Le deuxième volet du volume, typologique et contrastif, comporte deux parties : a) « Sémantique grammaticale : traduire la nuance » ; b) « Sens et référence : traduire l'intraduisible ».

Tatiana Milliaressi (« La traduction de la postériorité des procès passés ») examine les conséquences engendrées par les difficultés de traduction liées aux étapes du processus de traduction qui caractérisent le transfert interlingual de la langue russe dans la langue française. Elle étudie la relation temps/aspect par rapport à la traduction de à l'ordre des étapes du processus traductionnel et elle constate que leur interprétation chronologique, leur nature (processus autonomes/inférés, postériorité immédiate/décalée) et leur importance pour le locuteur sont essentielles dans la traduction. La déficience de l'expression de l'ordre des procès en français (envisagé par l'opposition iconique/non iconique) par rapport au russe (caractérisée par l'opposition aspectuelle imperfectif/perfectif) se compense par l'expression grammaticale d'antériorité. Les moyens grammaticaux utilisés pour traduire l'ordre des procès (forme aspectuo-temporelle, iconicité/non-iconicité), différents en français et en russe, peuvent occasionner une connotation grammaticale dans la traduction. T. Milliaressi propose ainsi des stratégies de traduction de ce type de connotation.

Svetlana Vogelee (« La polyphonie et les temps verbaux dans le discours rapporté en russe et en français ») s'intéresse à la temporalité dans le cadre de la traduction du discours rapporté. Son article se propose

d'examiner la manière dont les temps verbaux contribuent à créer des effets polyphoniques dans le DR (discours rapporté) en russe et en français (avec, également, quelques exemples de la langue anglaise). À ce sujet, l'auteur analyse l'alternance de deux temps, le présent et le passé, dans le DR en russe et l'interprétation de cette alternance dans les traductions est illustrée par des exemples tirés du roman *Crime et châtements* de F. Dostoïevski (trois traductions françaises et une traduction anglaise). Le russe, à la différence du français, est une langue sans concordance, ou une langue non SOT (Sequence-of-Tense Language), comme le roumain, le japonais, l'arabe, l'hébreu, ce qui signifie qu'il y a un problème de traduction de la polyphonie dans le DR. S. Vogeller réalise une analyse de la lecture *De Re* (*le présent*) et de la lecture *De Dicto* (*l'imparfait*) et les choix de traduction russe-français.

Kristina Markou s'intéresse aux difficultés de traduction du discours rapporté du bulgare vers le grec dans son article « L'interprétation de la secondarité de l'information dans les langues bulgare et grecque ». Elle analyse la catégorie du discours rapporté dans le cadre théorique défini par Gerdzikov (2003) : *modus renarrativus*, *modus conclusivus*, *modus inveritativus*. L'auteur constate que le grec fait partie des langues au marquage facultatif du discours rapporté et que cette langue a développé seulement des signes périphériques facultatifs.

Phillipe Rothstein, dans son article « Traduire le subjonctif et le renversement des sujets de l'interlocution », réfléchit sur la traduction du mode subjonctif du français en anglais. Compte tenu du fait que le locuteur peut choisir délibérément en français, dans certains contextes, entre le mode subjonctif et l'indicatif, Rothstein affirme qu'on peut discuter d'une ouverture à l'allocutaire propre au choix du subjonctif par le locuteur, à la différence d'une fermeture du champ de l'assertion à l'allocutaire lorsque le locuteur choisit l'indicatif.

Louis Begioni (« Traduire l'article de l'italien vers le français : divergences dans la structuration sémantique et morphologique ») aborde la problématique de la traduction de l'article défini et partitif en italien contemporain et montre les différences dans la structuration sémantique et morphologique dans le cadre d'une approche à la fois synchronique et diachronique. Cette démarche comparative est basée sur les principes de la psychomécanique du langage et elle souligne les différentes phases sémantiques de la construction de l'article défini à partir du démonstratif latin ainsi que le décalage diachronique de cette construction déflexive pour expliquer ainsi les difficultés de traduction.

La deuxième partie du volet typologique et contrastive du volume est consacrée à une analyse contrastive du sens et de la référence pour rendre l'intraduisible, c'est-à-dire les noms des référents culturels.

Georgiana Lungu-Badea ouvre la section par l'article « Panorama de la traduction roumaine des noms propres (roumain-français) » et elle s'intéresse aux difficultés de traduction des noms propres (Npr) sur le plan général en s'appuyant sur l'exemple des traductions des textes littéraires et spécialisés. L'auteur constate que le caractère instable des normes conduit les traducteurs à reproduire tels quels les noms propres dans la langue-cible, indistinctement de leur nature asémantique ou sémantique. Cette étude se construit autour des axes suivants : 1) observations générales sur la traduction des Npr ; 2) normes historiques et conflit des normes anciennes et modernes ; 3) état actuel de la traduction roumaine des toponymes (onomastique non littéraire, référentielle) ; 4) onomastique littéraire et nature quadridimensionnelle des Npr (sémantique, sociolinguistique, graphique et phonétique) ; 5) traduction automatique en roumain des Npr étrangers. G. Lungu-Badea arrive à la conclusion qu'il serait utile de concevoir et d'élaborer des dictionnaires de Npr étrangers pour faciliter la tâche des traducteurs.

Armand Heroguel aborde les difficultés de traduction des noms des référents culturels dans un contexte spécialisé dans son article intitulé « Le traducteur face aux expressions des référents nationaux ». Avant de traiter les problèmes de la traduction des ERN (expressions des référents nationaux), l'auteur présente d'abord l'origine des ERN, les ERN selon leur contenu et selon leur forme. Il réalise une analyse de la traduction français-néerlandais de noms des référents nationaux, qui comprennent des organismes, des lois et des règlements, des événements, des produits, des rôles sociaux dénommés par des noms propres, des sigles et des termes. A. Héroguel examine les possibilités de résoudre les difficultés de traduction posées par les ERN et il constate le rôle important joué par la culture-cible à côté de la langue-cible, ainsi qu'une attitude cibliste lorsqu'il s'agit de locuteurs de langues différentes de pays différents et une approche sourcière est applicable lorsqu'il s'agit de locuteurs de langues différentes du même pays.

Thierry Grass analyse la traduction des noms d'association dans son article « Médecins sans frontières, Doctors without Borders, Ärzte ohne Grenzen : traduire les noms propres d'association (français – anglais – allemand) ». Le terme « noms d'association » est compris au sens large d'anthroponyme collectif et non au sens de la législation française. Dans l'absence d'une traduction officielle, l'auteur réfléchit sur les raisons de leur traduction ou de non traduction. Cette étude contrastive essaie non seulement de relever les traductions les plus fréquentes ou les plus correctes, mais aussi de définir des critères permettant d'évaluer les traductions. T. Grass propose des solutions de traduction ou de non-traduction et il conclut qu'aucun mécanisme automatique ne saurait décider le procédé de traduction convenable à employer.

Tat'jana A. Aleksejceva (« L'explicitation en traduction littéraire ») poursuit l'analyse de difficultés de traduction des référents culturels en faisant appel à des exemples de la traduction littéraire russe-français. Dans son étude, il s'agit de l'explicitation en traduction, qui dépend de l'étendue du savoir partagé par les deux cultures en contact. Elle constate que le traducteur doit faire correspondre l'implicite et l'explicite du message aux attentes des lecteurs de langue-cible. T. Aleksejceva oppose l'explicitation utile à l'explicitation redondante et souligne que l'explicitation entraîne des interprétations individuelles de la part du traducteur et qu'elle appauvrit aussi le texte, car le non-dit et l'imprécision contribuent à créer des effets stylistiques.

L'intraduisible au niveau lexical et stylistique dans une œuvre littéraire fait aussi l'objet de l'article « *Faust* de J. W. von Goethe : interprétations et traductions » de Galina Vasil'eva. Dans le cadre de cette étude, G. Vasil'eva réfléchit sur l'esthétique de l'écriture, tout comme J.- R. Ladmiral, et propose sa propre traduction en russe de Goethe, ce qui nous conduit vers la traductologie appliquée de la troisième partie de ce volume. Tout d'abord, l'auteur analyse les principes théoriques sur la traduction formulés par Goethe dans « Le Divan Occidental-Oriental » et intègre l'œuvre de Goethe dans la catégorie qui parle de l'harmonie idéale de la forme et du contenu. Elle examine le rythme, les jeux de mots et la construction de Faust, en appliquant sur sa propre traduction poétique de Faust vers le russe les principes de traduction de Goethe. Au centre de l'article se trouve l'extrait de *Faust Im Anfang war ...* traduit en russe par les poètes N. Holodkovskij et B. Pasternak. L'auteur étudie ces deux traductions et propose aussi sa propre traduction poétique de cet extrait. G. Vasil'eva considère que la traduction est un art, puisqu'elle réunit la poésie, la herméneutique, la littérature comparée et la théorie littéraire.

Enfin, le volet empirique du volume traite de la traductologie appliquée et regroupe quatre contributions.

Michel Ballard consacre son article « Opération vérité pour la traduction dans l'enseignement supérieur » à l'aspect linguistique de la traductologie par rapport à la didactique. La traduction universitaire est considérée par les professionnels un genre artificiel, même dangereux, parce qu'il semble que la pratique pédagogique n'a pas encore réussi d'intégrer la traductologie dans une manière ordonnée et officielle. Ballard mentionne que la traduction permet d'évaluer les connaissances linguistiques des étudiants, la compréhension et la capacité à écrire en français et en langue étrangère. Il insiste sur le fait d'intégrer l'étude de la traduction via la traductologie pour faire du « cours universitaire de traduction » un exercice de réflexion et de prise de conscience. L'auteur prône l'importance de l'ouverture vers la réalité de la traduction dans le monde.

Ha-Na Koo & Yeong-Houn Yi consacrent leur article « Évaluation qualitative de quatre traductions coréennes de *Boule de Suif*: approche critique du modèle de Juliane House » aux méthodes d'évaluation de traductions. Les auteurs ont appliqué le modèle d'évaluation qualitative de la traduction de J. House (modèle pragmatique-fonctionnel d'évaluation pour les textes non littéraires) au texte littéraire de *Boule de Suif* pour analyser le texte-source et le texte-cible et établir par la suite les éléments des textes traduits qui correspondent à la traduction sourcière/cibliste (« intrinsèque/extrinsèque »). L'analyse linguistique et littéraire est fondée sur trois critères : dynamique thématique (écart lexical / syntaxique / textuel) ; relation discursive ; moyen discursif (degré de participation : auteur / lecteur / traducteur). Ils constatent que le modèle d'évaluation de House pourrait s'appliquer à la traduction littéraire si l'on ajoutait ou modifiait des critères.

C'est toujours les méthodes d'évaluation de traductions qu'abordent Sunheui Park & Sung-Gi Jon dans l'article « L'évaluation des traductions coréennes du style indirect libre dans *Madame Bovary* ». Les auteurs analysent la traduction du Style Indirect Libre (SIL) dans les traductions coréennes du roman *Madame Bovary* réalisées à partir de 1950 jusqu'à 2000 afin d'observer si l'ambiguïté polyphonique est produite par la traduction de la « parole » du SIL. Ils constatent des différences typologiques entre le français et le coréen, par le fait que l'hétérogénéité énonciative de la langue-source passe à l'homogénéité énonciative de la langue-cible, mais aussi par les choix de traduction des pronoms possessifs et des SIL par le présent. Les auteurs soulignent le fait que la clé du dynamisme rythmique dans la langue coréenne est le fait de créer des nouvelles stratégies et des nouveaux procédés créatifs de traduction.

Ilse Depraetere consacre son article « Analyse contrastive de deux techniques d'évaluation de traduction automatique » à l'évaluation de traductions des textes spécialisés et compare deux techniques d'évaluation de traduction automatiques (TA) : le système TA basé sur des règles linguistiques (TABR) (*Systran 6.0*) et le système TAS (*Language Weaver*) basé sur l'analyse statistique de corpus traduits (bilingues) et en langue-cible (LC). L'auteur compare ces deux techniques avec l'évaluation humaine d'adéquation et de fluidité et, après avoir analysé la qualité de la traduction avec la post-édition qui est la révision de la traduction automatique, l'auteur constate que l'utilisation de cette méthode représente une alternative aux techniques d'évaluation humaine.

La conclusion qui se dégage de ces approches souligne le fait qu'il n'est pas possible de séparer nettement la traductologie et la linguistique, tant que la forme est indissociable du sens. La linguistique reste donc le fondement même de la traductologie.

Elena Bianca CONSTANTINESCU